BOUTIQUE DES SCIENCES
UNIVERSITÉ DE LYON

# Recueil de la mémoire des militants historiques de la protection de l'environnement

Tsilia Poussin
Saison 2014

# PRÉAMBULE

Les **boutiques des sciences** apportent un soutien scientifique et participatif en réponse à des besoins exprimés par la société civile. Apparus aux Pays-Bas dès la fin des années 1960, ces dispositifs reposent sur un principe simple : les demandes « brutes » que leur adressent des associations, conseils de quartier, groupes de parents d'élèves, ou encore coopératives, sont reformulées avec des scientifiques afin de constituer de véritables « sujets de recherche ». Ces derniers sont alors proposés à des étudiants qui s'y impliquent dans le cadre de leur cursus.

C'est sur la base des expériences menées dans certaines universités européennes depuis plusieurs décennies et regroupées dans le réseau international ***Living Knowledge***[1] que **le service Sciences et Société de l'Université de Lyon** a développé son propre modèle de recherche collaborative adapté à son territoire, élargissant ainsi sa gamme d'activités de médiation scientifique. Depuis 2014, **la Boutique des sciences de l'Université de Lyon** coordonne chaque année une dizaine de projets dans les thématiques prioritaires de l'environnement, de la santé et des questions sociales.

Grâce à la Boutique des sciences, des étudiants de niveau Master collaborent durant un stage de quatre à six mois avec des collectifs de citoyens sur des problématiques d'intérêt général, tout en bénéficiant à la fois de l'expertise scientifique d'enseignants-chercheurs et d'un accompagnement par des médiateurs scientifiques professionnels.

En mettant ainsi en relation des groupes issus de milieux parfois éloignés, la Boutique des sciences de l'Université de Lyon favorise l'émergence d'une communauté partageant des objectifs et des valeurs, et contribue à l'ancrage durable de l'Université dans son territoire.

Ce document présente de façon synthétique les résultats d'un projet. Sauf avis contraire exprimé, le rapport de stage complet est téléchargeable sur le site de *la Boutique des sciences de l'Université de Lyon*.

([1] : http://www.livingknowledge.org/livingknowledge/perares)

**DÉPÔT LÉGAL**

**Mots clés :** Mémoire, protection de l'environnement, Rhône-Alpes • **Structure demandeuse :** Association "*Maison Rhodanienne de l'Environnement*" avec la collaboration de Jean-Pierre Espasa. • **Coordination du projet :** Davy Lorans pour la *Boutique des sciences* de l'*Université de Lyon*. • **Mise en œuvre du projet :** Tsilia Poussin étudiante en M2 Sociologie Appliquée au Développement Local (SADL) à l'Université Lumière Lyon 2 • **Direction scientifique : Florain Charvolin, sociologue au Centre Max Weber (Université Jean Monnet de Saint-Etienne) et** Isabelle Arpin, sociologue de l'environnement à l'IRSTEA de Grenoble • **Couverture : Photo** • **Crédits photographiques :** Tsilia Poussin, journeaux Combat nature, Guelue ouverte, Dauphiné Libéré • Référence : **Tsilia Poussin** : *Recueil de la mémoire des militants historiques de la protection de l'environnement*. Rapport de synthèse Boutique des sciences de l'Université de Lyon, 2015, 12p. • **Financement :** Programme Avenir Lyon Saint-Etienne (PALSE)

# *Recueil de la mémoire des militants historiques de la protection de l'environnement*

Rapport de synthèse d'un projet Boutique des sciences
réalisé par Tsilia Poussin en réponse à l'offre BdS-UdL-2014-01

## DEMANDE SOCIALE ET PROJET DE RECHERCHE

- **Structure demandeuse :**

Maison Rhodanienne de l'Environnement (MRE)

- **Demande sociale :**

Comment recueillir la mémoire des acteurs, militants historiques de la gestion/ protection de la nature et de l'environnement en lien avec les actions menées en Rhône-Alpes ? Comment préserver cette mémoire et cette histoire ; la faire connaître au plus grand nombre ? Quelles ont été leurs motivations, implications, positionnements, stratégies, évolutions en lien ou non avec des collectifs (par ex, le milieu associatif) ? Quel bilan tirent-ils de leurs activités ? Les types d'engagement sont-ils comparables à ceux d'aujourd'hui (manifestations, occupations de sites, valorisation d'expertise citoyenne auprès des pouvoirs publics, veille environnementale, information / sensibilisation / alerte du grand public...) ? Ces engagements sont-ils reproductibles / transposables ? (contexte social, évolution culturelle...) Quelles clés de lecture le recueil, l'étude, l'analyse de ce passé peuvent-ils donner pour comprendre le présent des mouvements environnementalistes ? Y a-t-il continuité, ruptures... Comment créer (ou de recréer) liens, échanges, débats entre les acteurs du passé et ceux du présent ?

- **Reformulation en projet de recherche :**

***« Recueil de la mémoire des militants historiques de la protection de l'environnemen »***

Dans un contexte de vieillissement de la génération militante qui s'est impliquée dans la protection de la nature et de l'environnement dès les années 70, il apparaît urgent de recueillir la mémoire de ces acteurs à l'origine des grandes associations environnementales actuelles. Afin d'éviter la disparition de cette mémoire incluant un vécu et des analyses liés aux époques concernées, ce stage visera au recueil du témoignage de ces acteurs historiques à l'échelle du Rhône, de la Loire et de l'Ain. Il veillera en particulier à éclairer leurs motivations, implications, positionnements et stratégies individuelles ou collectives. Au-delà d'un objectif de simple conservation, le travail de recueil de mémoire qui sera mené envisagera cette collecte comme futur support d'une transmission et d'un partage permettant une meilleure connaissance et compréhension historique, sociale, humaine et politique des mouvements environnementalistes de leurs débuts jusqu'à nos jours.

# PARTENAIRES DU PROJET

## RÉALISATION ET ACCOMPAGNEMENT DE L'ÉTUDE

- Référent société civile :

Jean-Pierre ESPASA, Responsable Pôle Documentaire, MRE

- Etudiant stagiaire :

Tsilia POUSSIN – Master 2 Sociologie appliquée au développement local - Université Lumière Lyon 2

- Tuteur de formation :

Florian CHARVOLIN, Sociologue, Centre Max Weber / Université Jean Monnet Saint-Etienne

- Supervision scientifique :

Isabelle ARPIN, Sociologue, IRSTEA Grenoble

- Médiation scientifique :

Davy Lorans, Ingénieur de médiation scientifique Boutique des sciences - service Sciences et société

*Les opinions émises dans cette œuvre effectuée dans le cadre d'un stage doivent être considérées comme propres à leur auteur. Toute personne souhaitant citer les opinions contenues dans ce rapport s'engage à ne pas entretenir une quelconque confusion entre l'auteur de ce document et l'Université de Lyon, car conformément au principe de neutralité de l'action publique, l'Université de Lyon ne peut ni les confirmer, ni les infirmer.*

# AVANT-PROPOS

## AVANT-PROPOS DE L'ASSOCIATION

La Maison Rhodanienne de l'Environnement (MRE) et ses associations ont souhaité recueillir - avec l'appui de la Boutiques des Sciences de l'Université de Lyon - les témoignages d'individus impliqués dans les débuts de la Protection de la Nature et de l'Environnement (PNE) en Rhône-Alpes en vue de constituer une mémoire de cet engagement. Ce travail de sociologie appliquée analyse et questionne les engagements, les motivations, l'implication, le positionnement et l'évolution de ces hommes et femmes durant les années soixante à soixante dix, années cruciales pour la PNE et la société. Au-delà du nécessaire élargissement du champ des connaissances scientifiques et des liens à retisser entre citoyens, monde associatif et scientifiques, ce travail s'inscrit dans une double logique chère à la MRE : diffusion de la culture environnementale et développement d'une conscience écocitoyenne. Il s'agit donc de faire découvrir, reconnaître et mettre en valeur l'action des ces acteurs essentiels auprès du plus grand nombre mais aussi de favoriser le partage, les échanges et l'implication, en croisant et confrontant les conceptions, les actions et les militants des origines et d'aujourd'hui. Dans un premier temps, un atelier participatif autour de ce travail et des travaux de l'association Anciela sera organisé. Dans un deuxième temps, ce travail et ses prolongements (la MNEI de Grenoble travaille sur ce sujet en coordination avec la MRE) serviront de base pour la réalisation d'un ou de plusieurs produits culturels grand public (livre, vidéo, spectacle vivant...) afin de favoriser une prise de conscience écocitoyenne au travers de cette histoire et ces engagements méconnus.

Jean-Pierre Espasa

## AVANT-PROPOS DE L'ETUDIANT

Dans le cadre du master 2 de sociologie appliquée au développement local, je me suis intéressée aux actions publiques de protection de l'environnement. Comment est-elle envisagée aujourd'hui ? Quelles pratiques s'y rapportent ? Qui en sont les principaux acteurs ? De quelle manière interagissent-ils ? Comment se situent-ils dans le « monde social » ? Autant de questions qui ont interpellé mes acquis sociologiques, me donnant la volonté de mettre ces connaissances au service d'une meilleure protection de la nature et de l'environnement. Mener une recherche sur les parcours des premiers citoyens qui se sont mobilisés autour de questions environnementales était l'occasion d'approfondir ma curiosité pour les mouvements de protection de la nature et de l'environnement, tout en répondant à des interrogations concrètes sur l'engagement pour cette cause. L'immersion au sein d'une structure qui se veut rassembler les acteurs de ce champ, m'a permis de saisir la vivacité des interrogations liées à l'engagement des « nouvelles générations ». Par ailleurs, les préoccupations liées aux transformations de l'environnement se sont largement diversifiées au cours des dernières décennies, et les pratiques qui en résultent connaissent aujourd'hui une grande hétérogénéité. Ces constats invitent à mener une réflexion de fond, à laquelle j'espère avoir contribué, sur la structuration et la dynamique du vaste champ de la protection de la nature et de l'environnement.

Tsilia Poussin

*F igure 1 : Photographie de l'entretien avec Raymond Faure, fondateur de l'Ecopôle du Forez (Source Tsilia Poussin)*

# INTRODUCTION

La Maison Rhodanienne de l'Environnement (MRE) est une structure regroupant de nombreuses associations de protection de la nature et du cadre de vie (réunies au sein du terme « environnement ») ; elle a pour objectif de favoriser la rencontre et les échanges entre les acteurs locaux de la protection de l'environnement. Constatant le vieillissement de la génération de militants[2] qui a contribué à sa création, l'association s'interroge sur une possible rupture entre la manière dont est conçue la protection de l'environnement aujourd'hui, et la façon dont elle était envisagée par ceux qui ont contribué à son émergence au cours des années 1960-1970. Cette inquiétude est partagée par d'autres associations comme l'AHPNE[3] (Association pour l'Histoire de la Protection de la Nature et de l'Environnement) ou le RUCHE[4] (Réseau de Chercheurs en Histoire Environnementale). Au cœur de leurs préoccupations, on retrouve la crainte de voir disparaître l'expérience et les souvenirs des personnes qui ont participé aux premiers mouvements de protection de l'environnement qui ont commencé à se mettre en place à la fin des années 1960. Afin de sauvegarder cette expérience pour la transmettre à la nouvelle génération sous forme d'un « objet culturel » à préciser (pièce de théâtre, web-documentaire, film, etc...), la MRE a formulé un projet de recueil et de diffusion d'une mémoire de l'engagement des anciens militants pour la protection de la nature et de l'environnement.

Dans le cadre de ce projet une étudiante en Master 2 de sociologie, en immersion au sein de la MRE, a réalisé des entretiens avec des personnes aux parcours très différents, et s'est interrogée sur les finalités d'un tel exercice. En quoi des souvenirs individuels peuvent-ils enrichir notre connaissance des mouvements locaux de protection de la nature et de l'environnement ? Comment la création d'une mémoire partagée collectivement peut-elle « travailler » l'engagement des citoyens ? Comment se positionnent les individus interrogés face aux formes de mobilisation actuelles ?

*[2] La formulation des interrogations de la MRE n'utilise pas le terme de « militants » mais de « citoyens ». Le choix de ce terme fait ici référence au vocabulaire que les individus rencontrés utilisent pour parler de leur propre engagement.*

*[3] http://ahpne.espaces-naturels.fr/*

*[4] http://leruche.hypotheses.org*

# RÉSULTATS PRINCIPAUX

## LE TRAVAIL DE MÉMOIRE

De nombreuses informations présentes dans les archives de la presse alternative (La Gueule Ouverte, Survivre et Vivre ou encore Labo Contestation, journal édité par l'Université Lyon 1) permettent de reconstituer l'« ambiance écologiste» de cette période, notamment l'importance de la lutte anti-nucléaire. D'autre part, les archives des associations adhérentes de la MRE montrent l'existence de structures locales et militantes pour la protection de l'environnement dès les années 1960 ; c'est le cas notamment du Centre Ornithologique Rhône-Alpes (CORA) créé en 1963 et aujourd'hui rattaché au réseau national de la Ligue pour la Protection des Oiseaux, ou encore du CoSiLyo créé en 1966 et devenu l'association FRAPNA-Rhône. Ces deux associations, encore très dynamiques à l'échelle du département, ont été créées sous l'impulsion de Philippe Lebreton. Ce scientifique, qui exerçait à l'Université Claude Bernard (Lyon 1), a commencé à s'intéresser à la protection de l'environnement en développant des connaissances sur les espèces et les espaces naturels.

Son approche « naturaliste » a alors considérablement contribué à façonner, au cours des années 1960, le paysage local de l'action militante en faveur de l'environnement. C'est donc un autre aspect de la thématique qui émerge ici, et qui a pu être appréhendé en s'intéressant à la dynamique qui s'est structurée autour de la figure emblématique de P. Lebreton. La documentation disponible permet de dégager des repères temporels et de percevoir les orientations qui ont structuré la protection de l'environnement au niveau local, mais elle reste extrêmement lacunaire pour comprendre ce qui a conduit les individus à s'y impliquer. Il était donc nécessaire de rencontrer des militants de la « première génération » pour connaître leur analyse des actions qu'ils ont réalisées et leurs représentations sur leur engagement.

*F igure 2 : Archive photographique illustrant la marche de mobilisation contre la centrale nuclaire du 31 juillet 1977 à Malville (Isère) (Source Dauphiné Libéré)*

*F igure 3 : Archive photographique illustrant la mobilisation des paysans contre la centrale nucléaire de Creys-Malville (Isère) en juillet 1976 (Source Gueule ouverte n°114 du 14 juillet 1977)*

## UNE DIVERSITÉ DES PROFILS

Un premier constat important à faire concerne l'hétérogénéité du parcours professionnel des personnes rencontrées. Cette hétérogénéité ressort comme une richesse pour le militantisme. En effet certains militants exerçaient un métier leur permettant de rencontrer des personnes influentes ("De par mon travail d'urbaniste, j'étais en contact avec les élus locaux (...) ils se méfiaient pas trop (...) ils n'étaient pas très à l'aise pour refuser de signer"), tandis que le travail d'autres leur permettait de consacrer plus de temps à la protection de l'environnement ("J'avais la chance d'enseigner par correspondance (...) il y avait facilement la moitié de mon temps qui passait dans la contestation"). Cette diversité peut en partie être attribuée à la faible spécialisation technique des collectifs militants émergents à cette période. La contribution de chacun, dans la mesure de ses possibilités, était alors toujours vécue comme une force supplémentaire. ("Moi je suis pas scientifique, je suis rien du tout ! (...) j'ai appris tout seul, par passion, mais je pense être relativement connu comme quelqu'un de compétent.").

## DES PASSAGES À L'ACTE NON PLANIFIÉS MAIS NATURELS

L'engagement est présenté, par l'ensemble des personnes interrogées, comme une action « allant de soi ». Ils disent avoir rejoint des collectifs par de simples rencontres ou par curiosité comme l'atteste le témoignage de ce militant : "C'est les circonstances de la vie qui ont fait qu'à un moment un copain m'a dit : "là à la FRAPNA il y a ceci, tu voudrais pas t'en occuper ?" voilà (...)." ou encore cet autre témoignage : "Un jour à l'usine il y a un copain qui m'amène un gros hibou (...) je lui ai amené [à Michel Bourneau chercheur à l'Université Lyon 1] il m'a dit : "C'est une chouette hulotte. Mais si ça vous intéresse y'a un groupe qui s'appelle le GOL, [...] vous pouvez venir comme ça", ça a commencé comme ça.". Mais cette « simplicité » de l'engagement peut aussi être comprise dans le sens où elle permet aux militants de dénoncer les difficultés que connaissent aujourd'hui les associations pour recruter de nouveaux membres.

Mort d'un Gypaète barbu baptisé Mounier

par Christine MICHIELS *

**Le cadavre de ce rapace a été découvert, le 11 mars 2000, par un pêcheur sur la commune de la Bollène Vésubie. L'animal, en partie immergé, a été recueilli par un garde-moniteur du Parc National et facilement identifié par la bague qu'il portait à l'une de ses pattes.**

**Un premier examen radiographique a permis de repérer la présence de deux plombs, assez gros, l'un au niveau des cervicales et l'autre de l'abdomen.**

**Ce qui prouve que Mounier a été abattu au fusil de chasse.**

notre massif et portait tous les espoirs d'une future reproduction.

**Cet oiseau majestueux est totalement inoffensif**

Le Gypaète barbu est un oiseau hors du commun par sa taille (2,80 mètres d'envergure) (1), ses mœurs, ses acrobaties aériennes développées en période nuptiale ou encore ses bains de boue ferrugineuse pour colorer en ocre son poitrail.

Exclusivement charognard, son régime est à 70 % composé par des os, qu'il consomme entiers ou cassés en les lais-

**Mounier était le premier oiseau lâché dans le Mercantour**

Ce programme international de réintroduction a pu voir le jour grâce au WWF (Fonds Mondial pour la Nature), à l'Union Internationale de Conservation pour la Nature (UICN) et à la Société Zoologique de Francfort. Pilotée par la Fondation for the Conservation of the Bearded Vulture (FCBV), cette action s'effectue sur toutes les Alpes depuis treize ans.

A ce jour, 88 oiseaux ont été lâchés et 50 sont observés régulièrement dans le ciel des Alpes.

En 1993, le Parc National du Mercantour (2) et le Parco Naturale Alpi Maritime deviennent le quatrième site de réintroduction.

Le Parc National du Mercantour a déposé une plainte auprès du procureur de la République de Nice pour destruction d'espèce protégée.

La Fédération de Chasse des Alpes-Maritimes et la Ligue de Protection des Oiseaux devraient faire de même.

Cet acte inqualifiable ruine les efforts de plusieurs années de travail dans le cadre de cette opération de réintroduction dont l'enjeu est l'enrichissement du milieu naturel pour les hommes d'aujourd'hui, mais aussi pour les générations

*Figure 4 : Extrait d'un article de P. Lebreton paru en 2000 contre la destruction de la forêt d'Orgère dans le Parc de la Vanoise (Savoie) (Source Combat nature n°130 d'août 2000)*

## LA STRUCTURATION DU SECTEUR PERÇUE COMME UN OBSTACLE À L'ENGAGEMENT

Ces difficultés pourraient venir de la professionnalisation du secteur qui selon les anciens militants nuiraient au plaisir de l'engagement. Le plaisir pris lors des assemblées des associations militantes à l'époque ressort dans de nombreux témoignages : "C'était super, y'avait des tas d'idées...et c'était plein de projets, c'était bouillonnant (...) même si c'était dans le désordre l'important c'est de faire, voilà.". C'est cette importance de l'action que les militants regrettent aujourd'hui. En effet ils considèrent que la professionnalisation du secteur et la lourdeur administrative sont des freins à l'action comme l'atteste ce témoignage : "ça se faisait comme ça (...) il y avait l'efficacité de la petite structure. Maintenant ça demande un niveau de compétence. Je suis bien conscient de ça, on ne peut plus mobiliser des bénévoles comme on faisait à l'époque." ou encore cet autre témoignage : " [Aujourd'hui] on est plus capables d'organiser spontanément une action. Vous êtes allée à un [conseil d'administration] ? C'est mortel ! C'est chiant ! (...) c'est des structures qui sont devenues lourdes, même pour faire un courrier faut qu'il soit validé, que ce soit voté par le bureau, machin... ça prend 15 jours, 1 mois, c'est chiant ! ".

*Figure 5 : Illustration photographique d'une observation ornithologique organisée au Col de l'Escrinet (Ardèche) (Source LPO Ardèche)*

## S'INTÉRESSER AUX STRUCTURES EXISTANTES PLUTÔT QUE CRÉER DE NOUVEAUX COLLECTIFS

Les militants qui ont été rencontrés lors de ce projet reconnaissent les tensions qui existent au sein des structures de protection de l'environnement et entre différentes conceptions de l'action militante. L'importante technicisation des structures de protection de l'environnement, ainsi que la concurrence non-négligeable qu'elles se livrent, rendent souvent difficile la construction d'un espace partagé autour de la protection de l'environnement. Les militants déplorent ce manque de cohésion que ce soit au sein d'une même structure ("Quand il y a eu le col de l'Escrinet, j'étais pas d'accord sur la technique employée... Moi c'était l'observation et puis une présence au col, mais surtout pas agresser les chasseurs. (...) il y avait une minorité qui réfléchissait qu'en fonction de l'anti-chasse, et ceux-là recherchaient l'affrontement. Mais ça nous a plus desservis...") ou entre les différentes associations ("Je regrette qu'à chaque fois qu'un problème apparaît, plutôt que de se tourner vers des structures qui existent, associatives ou administratives, bien des gens se sentent obligés de réinventer la roue et créent leur propre comité de défense de leur problème... C'est juste un peu d'énergie perdue !"). La construction d'un espace partagé est le principal objectif de la MRE, à l'origine de cette recherche. La création d'un recueil de mémoire, suite aux entretiens avec des anciens militants réalisés par Tsilia POUSSIN étudiante en Master 2 de sociologie, apparaît alors comme un outil supplémentaire pour tendre vers cet objectif.

# CONCLUSION

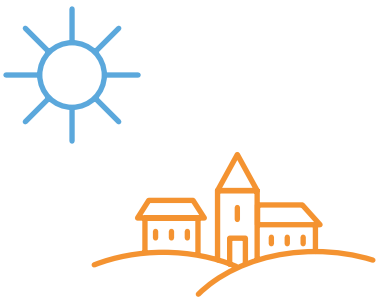
## LA QUESTION DE LA VALORISATION DE CE TRAVAIL DE MÉMOIRE

L'idée n'est pas simplement de diffuser les informations recueillies; elles doivent en effet, pour être valorisées, provoquer une réaction chez un public donné. Une forme de diffusion dynamique et participative doit donc être envisagée pour "mettre en action" cette mémoire. Le théâtre-forum peut ainsi représenter une forme adaptée à un tel objectif, mais également certains outils plus originaux, et donc plus susceptibles de toucher un public jeune, tels que le web-documentaire.

A la suite de ces entretiens, il apparaît pertinent d'encourager toutes les structures de Protection de la Nature et de l'Environnement (PNE) à mener une réflexion sur leurs modes de "recrutement" et sur la place qu'elles accordent à chaque membre. Sont-elles à la recherche d'un "vivier" de bénévoles pour assurer certaines tâches à un moment donné ? Souhaitent-elles "former" de nouveaux membres ? S'adressent-elles à un nombre restreint de spécialistes ou à l'ensemble des citoyens pouvant être intéressés par leurs activités ? Etc...

Des temps importants pour la PNE font "événement" et ont un fort pouvoir fédérateur. Ces événements ne doivent pas être négligés et la participation de tous, militants ou non, doit y être encouragée. La dimension festive et conviviale que peuvent porter ces événements est déterminante.

Enfin, face à une certaine individualisation de l'engagement, la place de l'individu au sein d'un collectif ne doit pas être négligée. Chacun a des compétences, connaissances, aspirations, qui lui sont propres et qu'il semble nécessaire d'écouter pour encourager l'individu à définir sa propre place au sein d'un collectif.



## RAPPORT DU PROJET :

- Ce document de synthèse s'appuie sur le mémoire de Master 2 de Tsilia POUSSIN, La protection de la nature et de l'environnement, des vécus militants à la mémoire collective, Mémoire de master : Sociologie appliquée au développement local, Université Lyon 2, Lyon, septembre 2014, 91p.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :


- M. Callon, « Ni intellectuel engagé, ni intellectuel dégagé : la double stratégie de l'attachement et du détachement », Sociologie du travail, n°41, 1999, pp.65-78
- D. Cefaï , Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective, La Découverte, Paris, 2007, 727p.
- F. Charvolin, L'invention de l'environnement en France. Chroniques anthropologiques d'une institutionnalisation, La Découverte, Paris, 2003, 132p.
- Comité d'histoire du ministère de l'Écologie, du Développement Durable et de l'Énergie, « Les 40 ans du ministère de l'Environnement. Aux sources de la création du ministère de l'Environnement : des années 1950 à 1971 », Pour mémoire, n°hors-série, printemps 2013, 128p.
- C. Dubar, « Trajectoires sociales et formes identitaires : clarifications conceptuelles et méthodologiques », Sociétés Contemporaines, n°29, 1998, pp.73-85
- S. Frioux, V. Lemire, « Pour une histoire politique de l'environnement au 20ème siècle », Vingtième siècle. Revue d'histoire, n°113, 2012, pp.3-12
- A. Ingold, « Écrire la nature. De l'histoire sociale à la question environnementale ? », Annales, Histoire, Sciences Sociales, 66 (1), 2011, pp.11-29
- J. Ion, S. Franguiadakis, P. Viot, Militer aujourd'hui, Autrement, Paris, 2005, 138p.
- J. Ion, La fin des militants, Ed. De l'Atelier, Paris, 1997, 124p.
- J.C. Kaufmann, L'entretien compréhensif, Nathan, Paris, 1996, 128p.
- M.C. Lavabre, « Paradigmes de la mémoire », Transcontinentales, n°5, 2007, pp.139-147
- A. Micoud, « De l'expert-militant à l'être vivant sensible », Cosmopolitiques, n°15, juin 2007, pp.121-134
- F. Sawicki, « Les temps de l'engagement. A propos de l'institutionnalisation d'une association de défense de l'environnement », in Lagroye J. (dir.), La politisation, Belin, Paris, 2003, pp.123-146
- A.Vrigon, « Les écologistes et la protection de la nature et de l'environnement dans les années 1970 », Écologie et Politique, n°44, 2012, pp.115-125

## CONTACTS :

Si vous souhaitez accéder au rapport complet de ce projet, obtenir plus d'informations sur la Boutique des sciences de l'Université de Lyon ou contacter son équipe pour proposer une demande ou toute autre question,

rendez-vous sur le site :

***http://boutiquedessciences.universite-lyon.fr/***

ou contactez nous à l'adresse :

***boutiquedessciences@universite-lyon.fr***

**UNIVERSITÉ DE LYON**
**Service Sciences & Société • Boutique des Sciences**
92 rue Pasteur, 69361 Lyon Cedex 07 - France
Tél. 00 33 (0) 4 37 37 26 70
www.universite-lyon.fr